

bibliothèque publique. Le petit livre de Carla Di Carlo évoque la façon dont le pape Benoît XIV y créa une institution chargée de conserver ce qu'il appelait sa «*domestica libraria*», sa bibliothèque personnelle, mais aussi de constituer une bibliothèque publique, universelle, capable de satisfaire à peu près tout désir de lecture. Prospero Lorenzo Lambertini, né à Bologne en 1675, évêque d'Ancone puis archevêque de sa ville natale, siégea sur le trône de saint Pierre de 1740 à 1758. Attaché à la tradition, ce pontife n'en fut pas moins très attentif à la production intellectuelle de son temps. Toujours entouré de livres, toujours la plume à la main, membre de la République des Lettres, correspondant de nombreux savants et littérateurs, au nombre desquels on citera Muratori, Maffei, Algarotti, Voltaire, Fontenelle et Maupertuis, il n'avait guère le temps de mener une activité scientifique ou érudite même si on lui doit plusieurs ouvrages de droit canon, mais il trouvait sa satisfaction personnelle dans les travaux d'autrui et dans leur patronage, en soutenant le progrès de son époque. Il incarne le profil d'un pontife mécène, très ouvert et très prodigue. Avant lui, les pontifes et dignitaires ecclésiastiques se contentaient de léguer leurs bibliothèques personnelles pour les ouvrir aux savants de leur ville, après leur trépas.

Benoît XIV, encore archevêque de Bologne, pour sa part, créa une bibliothèque de son vivant. Ce faisant, il rappelle l'exemple de son contemporain M^{sr} d'Inguibert (1683-1757) à Carpentras. Le nom de cette institution, «*Biblioteca dell'Istituto delle Scienze*» est en lui-même tout un programme. Voulu en 1744, ouverte en 1752, elle constitua une espèce d'arche historique consacrée tout à la fois à la mémoire et au passé de sa ville, mais aussi et surtout au savoir de son temps dans les domaines les plus variés. Il veilla de très près à son organisation, à son mobilier, au recrutement d'un bibliothécaire compétent, et à l'accroissement de ses fonds, en particulier en constituant une rente foncière à cet effet. Non seulement il lui donna ses propres livres, mais il présida à de nombreux achats et au legs des livres d'un autre bolonais célèbre, le cardinal Filippo Maria Monti. Le grand mérite de l'auteur est de montrer, par la mise en œuvre de nombreux documents d'archives, que Benoît XIV n'agit pas seulement par vanité et désir d'ostentation, mais qu'il fut toute sa vie stimulé par une soif insatiable de connaissances, et un désir de développer le savoir et la culture. Ce faisant, ce petit livre constitue un apport important à une histoire des bibliothèques européennes.

Dominique VARRY

[Florin Didilescu], *Tiporituri de Strasbourg în colecția de patrimoniu a Bibliotecii "A. D. Xenopol" Arad. Catalog secolele XV-XVIII / Livres strasbourgeois dans le fonds patrimonial de la Bibliothèque "A. D. Xenopol" d'Arad, Catalogue XV^e-XVIII^e siècles*, Arad, Editions Nigredo, 2003, 130 p.

De nombreux catalogues, bibliographies et recueils d'études reflètent le résultat des recherches sur l'histoire du livre en Roumanie, recherches ranimées avec

bonheur depuis une dizaine d'années²³. Cette floraison de publications est également importante pour la recherche en Hongrie, car les bibliothèques que la position officielle roumaine présente aujourd'hui comme un patrimoine historique national ont un héritage culturel plus complexe, les cadres étatiques et institutionnels de leur naissance ayant été assurés par le royaume de Hongrie. Pourtant, ces collections ont été mieux sauvegardées par l'État roumain que les collections comparables existant sur le territoire de la Hongrie actuelle. Si le nombre des bibliothèques anciennes a également diminué en Roumanie durant les cinquante ans qui ont suivi 1945, on peut retrouver la plupart des exemplaires dans les bibliothèques centrales de Bucarest. L'objectif de la réunion des collections « historiques » à Bucarest consistait à montrer l'intégration de la culture roumaine dans les modèles et courants historiques occidentaux – une démonstration qui n'a de dimension que politique, et qui paraît à l'historien du livre bien inutile. La découverte des anciennes collections conservées aujourd'hui en Roumanie et la publication scientifique de leurs catalogues permettent enfin de reprendre le travail²⁴.

Les cent trente publications strasbourgeoises ici présentées ont été acquises de plusieurs sources par la Bibliothèque départementale d'Arad. Les notes et cachets des anciens possesseurs nous informent sur la date et la méthode d'enrichissement. La description bibliographique de chaque volume respecte les critères scientifiques, les chiffres d'identification internationaux sont précisés. Les auteurs et autres personnages participant à la publication sont présentés en une liste à part – on ne peut qu'approuver, même si on peut penser que la liste des personnages et associations cités par les mentions de provenance, etc., serait plus importante pour le public professionnel français et international. On ne sait probablement pas à Strasbourg qui étaient Bernát Benyák, Josef Grensperger, la famille Vörös de Farad, ou l'association Kölcsey d'Arad – ajoutons que cette dernière a peut-être été soutenue par la famille des Csáky (en Slovaquie actuelle)²⁵, dont une partie des livres aujourd'hui conservés provient de la bibliothèque de cette association.

De fait, la Bibliothèque départementale d'Arad a hérité de plusieurs ensembles très importants. L'ensemble le plus riche pour l'histoire de la réception des idées françaises est la bibliothèque d'Humennée (en Slovaquie actuelle), appartenant à la famille Csáky, bibliothèque achetée par le Musée d'Arad grâce à

²³ Voir: István Monok, « Vingt ans de recherche sur la culture du livre dans le bassin des Carpates », dans *Revue française d'histoire du livre*, Genève, Droz, 2001 (112-113), p. 199-222.

²⁴ L'index des provenances du catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale roumaine donne par exemple l'origine des exemplaires, et permet ainsi d'envisager enfin l'histoire des collections sur des bases scientifiques. Voir Elena-Maria Schatz, *Catalogul colectiei de incunabile*, Bucuresti, Biblioteca Natională a României, 1995.

²⁵ István Csáky et sa femme Júlia Erdődy, tous deux grands admirateurs de la culture française de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

plusieurs intermédiaires, dans les années 1820: plus de cinq mille titres, dont quelque trois mille en français. Nous ne pouvons que poser la question: n'y en a-t-il aucun qui ait été publié à Strasbourg? Du point de vue de l'histoire des bibliothèques, il est au moins discutable de décrire la présence des produits typographiques d'une seule ville (ici Strasbourg): nous pouvons le comprendre si nous considérons des vues d'ordre pratique, mais l'introduction historique aurait donné l'occasion de présenter l'histoire de la bibliothèque dans son ensemble. Quelle est la relation entre la Bibliothèque départementale actuelle (*Biblioteca Județeană*), les collections de l'ancien Musée départemental d'Arad et celles de la Bibliothèque Orczy-Vásárhelyi du Lycée royal d'Arad (des noms de Lőrinc Orczy, de son fils László et de János Vásárhelyi)? Il aurait également été important de savoir comment la collection de Ferenc Vörös, ancien maire d'Arad et appartenant à la famille Vörös de Farad, est passée à la bibliothèque départementale. La fondation de l'ordre des Franciscains d'Arad n'est pas mentionnée, ni l'histoire de sa bibliothèque, et pourtant les publications strasbourgeoises présentées proviennent en grande partie de ces trois bibliothèques (Orczy-Vásárhelyi, Vörös, Franciscains).

La bibliographie également est incomplète: il existe une étude de Sándor Eckhard sur la bibliothèque²⁶, et Olga Granasztói a publié une étude intéressante sur les livres français d'Arad²⁷. Dans le catalogue, autant la description des livres est indiscutable, y compris les notes et particularités d'exemplaires, autant nous regrettons l'insuffisance de la mise en perspective historique. Ajoutons que le nom du rédacteur du catalogue n'est pas précisé, et que nous ne le connaissons que par des renseignements personnels.

István MONOK

Infinite Variety: Exploring the Folger Shakespeare Library, ed. by Esther Ferington, Washington, DC, The Folger Shakespeare Library, 2002, 222 p., ill. ISBN 0-295-98232-2

C'est une tâche agréable que de rendre compte d'un ouvrage où l'élégance de la présentation va de pair avec l'intérêt du texte. De cette institution de notoriété mondiale qu'est la *Folger Shakespeare Library* à Washington, ce magnifique catalogue donne d'abord l'histoire. Histoire classique d'une collection

²⁶ *Az aradi közmívelődési palota francia könyvei*, Arad, 1917. Cette étude est parue aussi deux fois en français: «Les livres français d'une bibliothèque privée», dans *Revue des études hongroises*, 1923, 3-4, pp. 145-157 et *De Sicambria à Sans Souci*. Paris, PUF, 1943 – chapitre sur la bibliothèque (Sans Souci) d'Illesfalva (Sperndorf, Iliášovce) de la famille Szontágh, pp. 265-281.

²⁷ «A franciás műveltség magyar arisztokrácia három különleges figurájának portréja könyvgyűjtő tevékenységük tükrében», dans *Magyar Könyvszemle*, 2000, pp. 43-69. [«Portrait de trois personnalités de culture française de l'aristocratie hongroise, du point de vue de leur activité de collectionneurs de livres», dans *Revue des livres hongrois*, 2000, pp. 43-69].